



L'abbé Gilbert Perritaz

**Quel âge avez-vous ?**

Huitante-neuf ans, je suis né le 16 novembre 1930. Plus on vieillit, plus le temps passe rapidement. Même s'il me semble vieillir lentement, à l'allure des escargots, la vitesse de mes jours est foudroyante, même dans un home. Vivre son âge a beaucoup changé. Il y a 50 ans, les sexagénaires étaient des vieillards. Le meilleur âge de la vie pour moi, c'est celui que j'ai, c'est ici, maintenant, c'est le présent. Bien vieillir, c'est sentir intensément la vie du monde.

**Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?**

À moins qu'on me le demande, je ne mentionne pas souvent mon âge. Les réponses sont toujours drôles : « Vous faites dix ans de moins ! Vous avez pris du ventre ! » La dame Alzheimer que je rencontre dans le corridor : « Vous n'avez plus de bras, plus de jambes. Vous faites l'amour comment ? »

**Comment vous sentez-vous dans votre âge ?**

Je me sens assez bien au point de vue santé. Le médecin vient me trouver tous les mois. Il me reste à supporter les séquelles d'un staphylocoque qui a paralysé ma jambe gauche. Moralement, je me sens très bien. Pas d'angoisse. Je n'oublie pas les moments difficiles de mon passé, mais j'ai tout pardonné. Je n'ai de haine pour personne. Je me suis réconcilié avec le passé.

**Par quel terme (un vieillard, un vieux, une personne âgée...) aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?**

Un vieux... mais peu importe comment on m'appelle, pourvu que ce ne soit pas méprisant.

**Avez-vous un souvenir du moment où vous vous êtes dit, pour la première fois : « Je suis vieux ! »**

À huitante-trois ans, quand le staphylocoque a paralysé ma jambe gauche. Le plus dur, à huitante-neuf ans, c'est la dépendance, « se laisser faire », autant pour les besoins de la toilette que pour la mobilité. Dépendre n'est jamais facile. Mais je prends ce handicap avec philosophie.

**Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?**

Avec confiance. « L'avenir n'est à personne, l'avenir est à Dieu », disait Napoléon. Comme terrien, le réchauffement climatique me fait peur pour les jeunes générations, ainsi que la montée du populisme et de l'Islam. Je pense au message des évêques de Syrie : « Vous, les Européens, ne soyez pas naïfs. L'Islam est violent et conquérant ! » Comme croyant, je garde l'espérance en un monde meilleur.

**Quand vous pensez au jour où il vous faudra partir, que ressentez-vous ?**

Je n'ai pas toujours maîtrisé mes angoisses devant la mort. Puisque nous ne savons « ni le jour, ni l'heure », il m'est utile d'y penser de temps en temps. Je me sens de plus en plus seul, avec la disparition d'amis, de parents. Je ne panique pas, car je garde confiance en Celui qui nous a promis un bon accueil dans l'au-delà. J'essaie de vivre chaque jour comme si c'était le dernier.

**Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?**

La méditation, la lecture, l'écriture... L'agrément de vivre dans un home, c'est qu'on a la chance de bien se préparer à la mort. Vieillir pour moi est un bonheur, si on s'intéresse encore à la vie, aux événements. À mon âge, je ne juge plus personne, plus rien ne m'étonne. J'ai la chance d'avoir encore beaucoup de relations, de sortir régulièrement avec des amis, de savourer un bon repas. La foi, me semble-t-il, m'aide à bien vieillir.

**Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?**

Pas du tout dépaysé. Je me sens à l'aise dans le monde d'aujourd'hui, un monde bien plus ouvert qu'il y a 50 ans. Ma liberté de parole et d'écriture m'a valu jadis bien des emmerdes, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Je suis là avec mon bilan fait d'échecs et de réussites.

Les échecs, c'est d'avoir vécu seul dans une cure, d'avoir connu la solitude et parfois la dépendance à l'alcool. J'ai eu la chance de rencontrer Anita Schnegg, une aide pastorale qui m'a sorti de mes états dépressifs. J'ai vécu 19 ans avec elle, son ami et sa fille handicapée. Je lui dois beaucoup. Je l'ai respectée. Elle est morte trop tôt, à 62 ans.

**Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?**

On parle de tout, de notre enfance, des grands événements qu'on a vécus (la guerre de 39-45, les années glorieuses 1950-1980...), de politique aussi, de l'Église qui se porte mal, empêtrée dans la pédophilie et ses combats d'arrière-garde dont sont victimes les femmes, de la liberté du choix de vie. On parle de l'ancien comme de l'actuel. Je ne me sens pas déconnecté du monde de 2019, comme on le voit dans ces réponses.

---

**L'abbé Gilbert Perritaz** est né en 1930 à Villarlod, dans une famille d'agriculteurs, au milieu de neuf frères et sœurs. Il a été ordonné prêtre en 1958. Il est passé par plusieurs paroisses : Saint-Pierre à Fribourg, puis Châtel-Saint-Denis, Vaulruz, Sâles, Écharlens et, pour finir, Avry-devant-Pont. Il réside aujourd'hui dans l'EMS d'Humilimont, en Gruyère. Il a publié deux volumes de réflexions et de souvenirs qui ont connu un grand succès : en 2003, *L'Infanterie du bon Dieu*, puis en 2012, *Entre diable et bon Dieu*, tous deux aux Éditions de La Sarine. Il donne régulièrement des chroniques à la fois amusées et humanistes au journal *La Gruyère*, qu'il signe : « La Louise du Perchoir ».

---

